VOL. XLVI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 27 DECEMBRE 1916 No. 9

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal et l'imprimerie devront être adressées
Le Manitoba
42 AVE. PROVENCHER
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Téléphone :

FIN D'ANNEE

Saint-Boniface, 24 décembre.

Il est dix heures du soir; c'est la veille de Noël. Bientôt les cloches sonneront la messe de minuit, et nous entendrons les vieux cantiques dont le retour fait chaque année tressaillir nos cœurs d'émotions chères.

C'est l'heure du souvenir,—des souvenirs. Souvenirs de l'enfance, souvenirs de l'adolescence, souvenirs des vieux parents, souvenirs des amitiés lointaines, souvenirs de tout le passé. Comment se fait-il qu'invariablement dans chaque nuit de Noël on ramasse ainsi toute sa vie, pour la considérer, pour s'y abandonner, pour rêver, rêver....

Mais cette année, tout ce qui est de nous-mêmes ne nous intéresse guère, et ne saurait nous intéresser. Nous le sentons, nous sommes des riens, à nos yeux mêmes. C'est ailleurs, grâces à Dieu, que vont nos pensées, nos regards, nos bras tendus. Toute notre âme est dans les tranchées de France, où se joue le sort de l'humanité ; où le canon tonne sans cesse; où il y a des hommes qui piétinent jour et nuit dans la boue, qui tombent frappés par les balles, qui saignent, qui râlent. Le champ de bataille, c'est beau dans les tableaux; dans la réalité ce doit être le spectacle le plus horrible que l'œil puisse voir; c'est là véritablement que la terre doit ressembler à un enfer. Et cependant s'il nous était donné de visiter ces immenses régions de tranchées, de casemates, de fortifications, qui vont de la mer à la Suisse, nous rencontrerions là de nos concitoyens, des hommes de Saint-Boniface et de Winnipeg, des compagnons de vie, des amis de tous les jours. Avaient-ils jamais songé, et avions-nous jamais songé, qu'ils verraient de telles aventures, qu'ils participeraient à de tels événements et auraient cette rencontre formidable avec la Mort? Ils sont grands ces soldats, et nous, les civils, sommes bien petits à côté d'eux. Nous voyons cette merveille: des Roland et des Bayard en plein 20ème siècle; des chevaliers d'Assas et des grenadiers de Napoléon pris dans nos rangs, à Saint-Boniface même ! Qu'au moins les familles de ces preux sachent notre admiration, et, surtout, sentent le battement reconnaissant de nos cœurs.

Puissent nos braves soldats nous revenir bientôt, portant, au bout de leurs baïonnettes, une victoire décisive; puissent les balles ennemies, qui hélas ont fait déjà de si navrantes trouées, respecter des vies qui nous sont chères; puissent les familles se retrouver au complet à pareille date l'an prochain, les Alliés ayant gagné la partie et la paix étant signée.

Si les souhaits que nous faisons ici avec tant de sincérité pour nos concitoyens soldats et leurs familles se réalisaient d'ici à quelques mois, l'année 1917 serait une année de joie indicible. Car ce serait, pour l'univers entier la fin d'un cauchemar auquel on ne pourra songer plus tard sans trembler d'horreur et sans gémir de pitié. Cloches de Noël, sonnez, sonnez bien fort, car votre voix ce soir dit les grandes paroles qui sur les lèvres de Dieu furent une promesse et qui sur nos lèvres doivent être une prière : *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Lloyd-George approuve sir Robert Borden

Sir Robert Borden a reçu de Lloyd-George un message d'énergique encouragement à l'effort militaire, disant la résolution inébranlable de l'Angleterre et sa conviction en la victoire finale remportée par la Mère-Patrie et ses colonies tout ensemble.

Conférence Impériale

Le gouvernement anglais vient de convoquer les premiers-ministres de toutes les dominions britannique à une conférence à Londres, en février prochain.

Sir Robert Borden traversera donc l'Atlantique d'ici à quelques semaines. Il s'agit, en toute vraisemblance, d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour mener la guerre à bon terme, et, ensuite, d'examiner les conditions du futur traité de paix.

Tous les Canadiens sont certains d'une chose : dans ces travaux si ardus et si complexes, le Canada sera représenté avec honneur par sir Robert Borden.

JOFFRE, MARECHAL

Le gouvernement français a décidé, disent les dépêches de ce matin, de conférer le titre de maréchal au général Joffre, comme hommage de la France reconnaissante.

UNE CHANCE !

Les artistes de l'admirable troupe San Carlo nous ont donné plusieurs fois de la musique *en français*, au Walker, la semaine dernière.

La rumeur — mais c'est peut-être une exagération ! — veut que M. Norris ait songé à les faire arrêter ! C'eut été dommage, du si joli monde !

Avouons que ces charmants "révolutionnaires" en jabots et les belles délinquantes y ont mis un sans-gêne considérable; tous ont chanté en français sans paraître même se douter qu'il commettaient une action indigne de gens intelligents.

Il est vrai que nous étions à l'opéra, le vrai—non pas à l'opéra-bouffe de la rue Kennedy.

? ?

Si les gens de la province de Québec manifestaient autant d'antipathie pour l'Enregistrement National que les gens des Arts et Métiers de Winnipeg, il n'y aurait pas d'expressions assez forte dans la presse anglaise pour les conspuer.

Durant les assemblées qui viennent d'avoir lieu à Winnipeg, il s'est dit des choses absolument condamnables concernant les devoirs du citoyen envers le pays. Mais on fera le silence.

Deux poids et deux mesures.

Troisième Noël sous les armes

Notes écrites dans un abri: "Nous confions à la France, au seuil de l'année nouvelle, le vœu de ceux qui se battent pour elle."

Pour la troisième fois, la nuit de Noël nous trouvera sous les armes. Pour la troisième fois, la veillée joyeuse d'autrefois se confondra avec la veillée muette, toujours pareille, que la tranchée réserve à ses hôtes patients.

Ces grandes dates traditionnelles, qui coupent en tranches nettes les existences, se perdent pour nous dans la monotonie quotidienne du devoir. Noël, Premier de l'An, aujourd'hui, demain, — journées et nuits implacablement semblables, si la piété du souvenir ne nuançait le présent des couleurs du passé.

* * *

Voilà vingt-neuf mois que nous nous battons. Le peuple armé était parti avec une admirable et redoutable confiance dans la victoire. Les trains de concentration résonnaient de cris de triomphe. Chaque autobus s'ornait de l'écritau Paris-Berlin.

Les plus réfléchis se disaient qu'il y avait d'un côté un agresseur, dont la guerre était l'industrie nationale; qui, depuis quarante-quatre ans, préparait la guerre; qui, à son heure, avait déclaré la guerre; — de l'autre, une nation prompte à toutes les illusions comme à tous les sacrifices, confiante jusqu'à l'aveuglement dans la solidarité des peuples civilisés, ardente à se déchirer elle-même sous l'œil des barbares. Mais l'enthousiasme faisait taire les réserves. Nous allions délivrer l'Alsace et la Lorraine.

Quelques jours plus tard, la réalité couronnait notre rêve. Des fenêtres de Morhange, l'acclamation des frères reconquis retentissait sur nos têtes... Mais, quarante-huit heures après, le 105 et le 210 nous enseignaient le prix du triomphe, et que, dans la vie, les grands bonheurs se paient. La supériorité de la préméditation allemande s'affirmait contre nos troupes en retraite.

A notre gauche, de Charleroi, de Saint-Quentin, de Paris, venaient des rumeurs désastreuses. Et de même qu'au premier jour les plus légitimes restrictions d'espérances avaient été entraînées par un torrent de confiance, de même, en ces journées sinistres, les espoirs les plus robustes fléchissaient sous les coups répétés du malheur.

* * *

C'est de là que datent les grandes vertus des armées françaises. Comme un acier bien trempé, elles avaient désormais subi la double épreuve.

La victoire de la Marne, de quelque allégresse qu'elle ait été saluée, ne provoqua pas dans nos rangs la sécurité excessive qu'elle déchaîna à l'arrière. Nous savions ce qu'elle représentait. Mais nous ne pensions pas que, par elle, fût marquée la fin de notre effort.

Nous avions appris à connaître l'adversaire, ses ressources, ses ruses et sa méthode. Nous le sentions blessé. Nous nous sentions armés pour l'achever un jour. Que ce jour fût proche, nous ne le croyions pas.

Et parce que nous ne le croyions pas ; parce que, dans l'ivresse de la marche en avant, nous gardions le sens exact du réel et du possible ; parce que tous, chefs et soldats, nous ne voulions plus d'une seconde déception, — pour cela, et pour cela seulement, nous avons été depuis vingt-neuf mois, et nous demeurons après vingt-neuf mois, capables de supporter ce qui, dans cette guerre, est pire que la mort, pire que la boue, pire que la misère et les poux : la lenteur, l'immobilité, l'ennui.

* * *

Demandez à un neutre, qui nous a vus combattre, ce qu'il a le plus admiré : il dira que c'est notre élan, notre audace, notre puissance de choc. Un exécutant vous répondra que non.

La force profonde de notre armée, c'est sa capacité de supporter, sans s'en plaindre et presque sans en souffrir, le morne écoulement des jours. Il est terrible et magnifique de sortir de la tranchée, quand sonne l'heure de l'attaque. Il est plus terrible et plus magnifique encore d'en supporter le séjour, sans attaquer, pendant des mois et des années.

Le créneau, par où l'on guette un coin de secteur boche repéré par des sacs à terre en loques; la banquette de tir, où l'on s'assied dans la boue, pendant que le camarade observe; le boyau plein d'eau glaciale, où les pieds gèlent; l'abri vaseux, où pourrit la paille humide: les corvées, le terrassement, le transport des grenades et de la soupe; puis le cantonnement, les revues, les inspections, les charges de la vie de caserne avec une chance de mort au bout, voilà notre lot, officiers et soldats. Et ce lot, nous l'acceptons, nous l'accepterons tant qu'il faudra. Car dans cette acceptation spontanée, générale, réfléchie, nous pensons, hommes et chefs, que gît le secret de notre victoire.

On nous écrit. On nous questionne. On dit: "Attaquez-vous ? Percerez-vous ?" Ce n'est pas pas notre affaire. Nous attaquons, quand on nous le commande. Nous percerons, si nous pouvons. Mais, après, il y aura d'autres tranchées, et d'autres encore et ce seront d'autres batailles. L'essentiel pour nous ce n'est pas d'attaquer, de vaincre, sur un point, même de percer sur un front de quelques kilomètres : c'est de durer. Notre devoir principal, notre vertu maîtresse, c'est de durer. C'est en durant que nous triompherons.

Le soldat de 1915, de 1916 et bientôt de 1917 a ses idées sur la guerre. Elles sont simples et modestes.

Après des mois d'expérience, nous ne nous flattons pas d'obtenir sans peine contre le Boche un résultat que nous jugeons le Boche incapable d'obtenir contre nous. Tant que les armées en présence occuperont, à effectifs normaux sur une profondeur chaque jour plus épaisse, les tranchées qu'elles tiennent présentement, nous ne croyons pas à l'enlèvement d'assaut d'une forteresse dont le centre peut se déplacer constamment.

Nous savons que, où nous voudrons, nous obtiendrons des succès, comme en Champagne en Artois, et sur la Somme. Nous ne pensons pas que l'ennemi puisse en remporter de semblables, parce que, depuis des mois, nous le voyons de moins en moins offensif. Mais, cela dit, ce n'est pas de tels succès que nous attendons la victoire, dont pas un seul de nous ne doute.

Que ceux de l'arrière qui raisonnent sur le poilu veuillent bien me croire : notre moral, qu'ils louent, se nourrit de motifs plus substantiels. Nous sommes sûrs du succès pour une seule raison : parce que nous sommes surs de notre patience et sûrs aussi que, des Boches et de nous, c'est nous, et nous seulement, que la patience peut sauver.

Nous n'avons pas eu besoin de lire Bernhardi et les philosophes militaires d'outre-Rhin pour savoir que, contre la coalition de quatre grandes puissances, l'Allemagne ne pouvait l'emporter que par des succès rapides. Pour nous renseigner, les faits ont suffi, et la comparaison des attaques successives auxquelles nous avons fait face.

Le Boche qui sautera demain sur notre tranchée, qui en enlèvera peut-être un morceau sans pouvoir pousser plus loin, n'est plus le Boche de Charleroi ou d'Ypres. Il se bat bien. Mais il se ménage. Il accomplit strictement son devoir de combattant. Il n'a plus rien des vagues furieuses que, dans les quatre premiers mois, nous avons vues déferler sur nous.

Où sont les ruées d'autrefois, qui, de Belfort à Mons, nous prenaient à la gorge? Nous nous souvenons. Nous regardons et nous comparons. On nous a changé notre Boche. Il venait pour tout dévorer. Il n'a fait que mordre. Maintenant il ne mord même plus, il se fait mordre.

* * *

Tel est le raisonnement vécu des exécutants que nous sommes. Ce raisonnement est né en nous au fil des jours en regardant par notre créneau et en lisant le communiqué, dont le vide nous emplit d'aise, parce qu'il confirme nos vues.

Les Allemands ont manqué leur affaire. Ce n'est pas dans la troisième année de la guerre qu'ils la rétabliront. Ils l'ont manquée, quand l'armée française était dépourvue de beaucoup de choses indispensables, quand l'armée britannique était à peine ébauchée. Ils ne la rétabliront pas, quand l'armée française, bien munie, l'armée britannique, plus que centuplée, l'armée russe, inépuisable toujours et désormais sûre d'être armée, uniront leur effort, qu'appuient l'Italie et la Roumanie, neutres au début.

L'inégalité des effectifs fera quelque jour pencher la balance. Quand ? nous l'ignorons. Mais puisque nous sommes patients, cela importe peu. Et c'est pourquoi nous pensons que c'est notre patience à tous qui fera notre victoire.

Qu'on ne nous presse pas et qu'on ne se presse pas. Nous sommes des gens sérieux, qui jouons notre vie. Si la guerre avait duré trois mois, nous serions plus timides peut-être dans l'énoncé de notre opinion. Après vingt-neuf mois écoulés dans l'effort et dans la peine, nous avons le droit de donner notre avis et cet avis, le voici :

Puisque le temps qui passe augmente l'inégalité des forces à notre profit, laissons-le passer et ne frappons qu'à coup sûr, je veux dire lorsqu'il sera notoire que nous pouvons frapper à mort. Jusque-là, nous nous engageons, nous, soldats, à porter notre croix : que les civils portent la leur.

* * *

Nous avons un autre désir encore, c'est qu'en attendant l'assaut décisif, on tue sur le front autant de Boches que possible et qu'au delà des lignes on aggrave autant que faire se peut les difficultés du Boche de l'arrière.

Pour le premier objet, le progrès de notre artillerie, l'augmentation de notre production d'obus, le renforcement de notre aviation, l'utilisation judicieuse de gaz vraiment asphyxiants, le développement scientifique du matériel de guerre nous donnent dans les mois qui viennent plus de moyens d'action que dans les mois écoulés. Il n'est pas un poilu qui ne rende justice aux résultats acquis.

Pour le second objet, il nous plairait de savoir que toutes les mesures sont prises, sinon pour affamer l'Allemagne, ce qui est difficile, du moins pour lui fermer certaines sources de ravitaillement chez les autres, chez nos alliés, voire même chez nous. Moins elle recevra, pendant les mois d'attente qu'impose le souci de frapper sûr et fort, moins elle sera capable de résister à notre étreinte et de prolonger sa résistance. Ici nous pensons qu'on peut faire dans l'avenir plus qu'on n'a fait dans le passé, et que, puisqu'on le peut, on le doit.

Augmenter notre puissance offensive, mettre nos alliés à même d'utiliser pleinement les ressources en hommes dont ils disposent et qui sont supérieures aux nôtres, maintenir nos unités et nos dépôts dans leur situation actuelle qui est excellente, voilà les vœux des chefs et des soldats, qui ont formé leurs idées à l'école sanglante des réalités.

* * *

J'écris ceci dans mon abri. L'ennemi se tait. Le secteur est calme. J'ai fait deux rondes. Tout le monde est à son poste. S'il y avait une attaque, nos mitrailleuses la faucheraient. Comme chaque fois, j'admire le dévouement total de ces gens calmes au feu, gais dans la boue, disciplinés toujours, qui nous obéissent avec leur cœur, que nous commandons avec le nôtre, et dont j'ai tenté de me faire l'interprète.

En relisant ces notes rapides, j'ai conscience d'y avoir mis ce que nous pensons tous — bagage modeste nourri de nos expériences de Lorraine et de Belgique, de Champagne, d'Artois, de Verdun et de la Somme, ensemble de nos longues réflexions, mûries loin des nôtres, dans la gravité que donne la solitude.

Depuis trente mois bientôt, nous avons consenti à la victoire le sacrifice de nos intérêts, de nos affections, de notre existence. Plus que jamais certains d'obtenir cette victoire, nous avons, sur la façon d'y parvenir, des idées pratiques et nettes. A d'autres appartient la charge de décider et de prescrire. Nous disons ce que nous voyons, ce que nous pensons, ce que nous souhaitons et nous confions à la France, au seuil de l'année nouvelle, le vœu de ceux qui se battent pour elle.

Capitaine X...

Comme la marée, la langue française gagne du terrain

La *Tribune*, de Winnipeg, a reproduit la semaine dernière un article d'un journal d'Angleterre qui, avec lord Shaughnessy, affirme la nécessité pour les Anglais, d'apprendre le français partout dans l'Empire.

Nous traduisons, pour nos lecteurs, cet article de la *Tribune*.

Nous nous contentons de faire remarquer la position ridicule dans laquelle Norris et ses amis se placent en biffant le français des écoles de cette province.

Voici maintenant l'article du journal de Brighton, Angleterre :

"Quant on étudie les problèmes d'après-guerre nulle question se pose plus fréquemment que celle-ci :

"Notre système scolaire est-il bon ? A-t-il marché avec les besoins modernes? et sinon, que lui manque-t-il ? La majorité des hommes et des femmes d'affaires répondront sans hésitation que l'école n'est pas à la hauteur voulue parce qu'on néglige d'y enseigner les langues étrangères. Il est par conséquent agréable de noter que lord Shaughnessy, le distingué président de la compagnie du Pacifique Canadien,—qui est encore une fois notre hôte—vient de déclarer en abordant sur nos côtes que l'on devrait donner plus d'attention dans nos écoles à l'enseignement des langues étrangères, si nous voulons commercer avec succès après la guerre.

Lord Shaughnessy est éminemment l'un des hommes les plus autorisés à parler au nom de tous les Brittons, lui qui vit dans une des plus riches et plus belles contrées du monde, et qui contribue si utilement à poser des fondations profondes à la civilisation anglaise dans ce grand Dominion de l'Ouest.

"Dans le passé, dit lord Shaughnessy, nous nous sommes contentés de donner à nos garçons et à nos filles une bonne éducation dans leur langue; on devrait rendre obligatoire l'enseignement du français dans chaque école de l'Empire car le français est le médium le plus usité de communication dans le monde entier. On devrait aussi étudier le russe et l'italien".

Ce sont de sages paroles. Combien d'entre nous, voyageant sur le continent, ont déploré ne savoir que leur langue maternelle. Nos marchands et nos hommes d'affaires ont été obligés de s'entourer de milliers d'employés allemands pour traduire la correspondance étrangère, et répondre à cette correspondance; ces employés ont pénétré dans les plus intimes secrets de nos affaires, parce que nos maisons ne pouvaient se procurer des employés anglais sachant les langues étrangères. Pourquoi ? Non pas que notre peuple soit moins intelligent que les autres, mais parce que, à l'école, alors que la formation s'accomplit, on n'a pas enseigné, comme matière obligatoire, les langues des autres nations.

Quel hommage plus beau pouvons-nous rendre à notre brave alliée, la France, que de suivre la suggestion de lord Shaughnessy et de rendre obligatoire l'enseignement du français dans tout l'Empire. Ce sera beaucoup mieux que de dépenser des milliers de livres sterling en monuments et en statues, que nous possédons déjà en trop grande abondance. Et puis, combien y en-a-t-il parmi nous qui se rendent compte que dans le Dominion du Canada il y a aujourd'hui au-delà de deux millions de Canadiens-français, loyaux sujets anglais, qui parlent la langue de leur mère-patrie ,la France. Ils sont descendants de ces vaillants soldats français, marins et laboureurs, qui ouvrirent le Canada au monde, il y a 400 ans, et qui dans les années à venir se chiffreront non pas par deux mais par 20 millions, si l'on en juge par leur rapidité d'augmentation d'aujourd'hui.

Les conditions modernes exigent une éducation moderne chez nos enfants.

MGR SINNOTT

Sa Grandeur Mgr Sinnott, le nouvel archevêque de Winnipeg, est arrivée samedi dans sa ville épiscopale, en compagnie de Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Stagni, et du R. P. Burke, pauliste.

Mgr Sinnott a reçu le pallium et a été intronisé dans ses fonctions le lendemain, dimanche, dans sa cathédrale temporaire, l'église Ste-Marie.

A cause du temps de guerre et de deuil que nous traversons le prélat avait exprimé le désir qu'il n'y eut pas de démonstrations pompeuses: tout le cérémonial revêtit donc une simplicité relative. Il y eut présentation de deux adresses: la première, en anglais, par M. le Dr Barrett, et l'autre, en français, par M. J. E. Collon.

Sa Grandeur, qui s'exprime avec facilité dans les deux langues, fit à ces adresses, une réponse pleine de cœur et de tact.

Le chant grégorien des cérémonies d'intronisation a été fait par le chœur de l'Ecole Provencher, sous la direction du Frère Joseph; M. Albert Bétournay tenait l'orgue.

Une forêt sacrée

Une forêt sacrée, pour commémorer dans les temps à venir l'héroïsme des soldats de France. C'est la suggestion que le conseil général du département de la Meuse vient de faire au gouvernement français. Les journaux donnent certains détails. Le gouvernement ferait l'acquisition de toute la lisière de tranchées qui va de l'Alsace à la Belgique. On en ferait une forêt nationale, qui conserverait une largeur de 600 kilomètres de tranchées; qui conserverait aussi d'autres travaux militaires. Ce serait le monument par lequel la France perpétuerait l'épopée actuelle. A cette forêt sacrée, les Français de l'âge présent et les générations futures viendraient retremper leur patriotisme. Pour le monde entier ce serait aussi un lieu de pèlerinage.

Il est bon d'ajouter que tout le terrain ravagé par les tranchées est impropre à la culture et le sera au moins pendant de longues années; ce terrain ne consiste plus qu'en trous béants variant de cinq à quinze pieds; il faudra un travail de restauration énorme pour opérer le rajustement du sol à toute fin de culture.

L'Ecole du Sacré-Coeur

Les commissaires ayant adopté une nouvelle méthode pour récompenser le travail et la bonne conduite des élèves avaient organisé pour jeudi dernier une soirée des plus intéressantes.

Les prix de fin d'année ont été remplacés par une somme d'argent donnée tous les mois au plus méritant de chaque classe sur une certaine matière choisie par les commissaires en conseil et connue d'eux seuls. Pour cette circonstance la somme était redoublée car il s'agissait du relevé général des notes du trimestre. Heureux sont ceux que la roue de fortune favorise alors. Petits et grands sont tout joyeux de se voir en possession d'un tel trésor. A cette occasion les enfants nous ont fait jouir de leurs petits talents. Des chants et des morceaux de musique exécutés par des élèves relativement jeunes, servaient d'entr-actes. Mais, là où l'intérêt fut le plus soutenu, ce fut pendant une gentille saynète : "Le discours de Saint Nicolas" aux élèves du Jardin de l'Enfance. Chaque bébé avait une réponse prête aux questions posées par "l'Envoyé de Jésus," comme il se nomme. Aussi, grande était la surprise de ces tout-petits en recevant du bon vieux Saint Nicolas une bonbonnière toute pleine.

Un bon nombre d'élèves avaient une moyenne suffisante pour tirer au sort et même plusieurs avaient cinq chances. Les heureux gagnants furent : Cours Commercial: $3.00, Mlle A. Fournier; 6ème année, $2.50, Mlle B. Surprenant; 5ème année B. $2.50, Mlle E. Léger; 5ème année A. $2.00, Mlle J. Faulkner; 4ème année B. $2.00, Blle M. Cummings; 4ème année A. $1.50, Mlle C. Pommerleau; 3ème année, $1.50, Mlle A. Gareau; 2ème année, $1.00, Mlle C. Létourneau; 1ère année, $1.00, M. R. Paul. Jardin de l'Enfance: 50c M. E. Viens. Outre ces prix de grande valeur, une dame amie de l'école offrit comme prix spécial la jolie somme de $5.00, Mlle Y. Sala fut favorisée par la bonne fortune. Deux magnifiques "toboggans" de $6.00 chacune furent présentée par le R. P. J. A. Normandin, O.M.I., curé, et M. Leduc, Mlles E. Dyck et M. Bouveron ont maintenant le bonheur de les posséder.

Après la soirée, tous, parents et enfants partirent enchantés et prêts à revenir à la prochaine séance de ce genre. D'un autre côté les élèves sont encouragés, ont même hâte de reprendre les classes pour travailler plus fort afin d'avoir l'honneur de tirer non seulement une fois mais cinq fois.

—Communiqué.

NOEL

Nous avons eu une bien belle messe de minuit à la cathédrale de Saint-Boniface. Une cérémonial pompeux, une décoration élaborée, une Crèche du meilleur goût, du beau chant, une assistance nombreuse.

La messe de l'aurore et les vêpres ont vu les mêmes splendeurs se répéter. Si nous avions une préférence à marquer, nous dirions que la musique des vêpres a peut-être été la mieux réussie de tout le programme de Noël : vêpres admirables de poésie artistique et de sentiment.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Avis important aux Français nés en 1898

L'agent consulaire de France à Winnipeg invite tous les Français nés en 1898 et les omis des classes précédentes à réclamer sans retard leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1918 en vue de l'établissement des listes de cette classe.

Les pièces nécessaires à cette inscription leur seront fournies sur leur demande à l'Agence Consulaire de France et devront être retournées avant le 15 février 1917.

Les intéressés qui auraient un cas d'exemption à faire valoir devront joindre à leur dossier un certificat médical relatant avec détails et précision leur état de santé et concluant sur leur aptitude au service militaire; mention devra être faite de la taille, du poids, de l'acuité visuelle.

Les ajournés des classes antérieures sont soumis aux mêmes obligations dont l'exécution leur est expressément rappelée pour qu'ils puissent sans nouveau délai faire régulariser leur situation militaire.

Par ordre,
Le gérant de l'Agence Consulaire de France,
J. H. BOURGOUIN.

Winnipeg, le 21 décembre 1916.

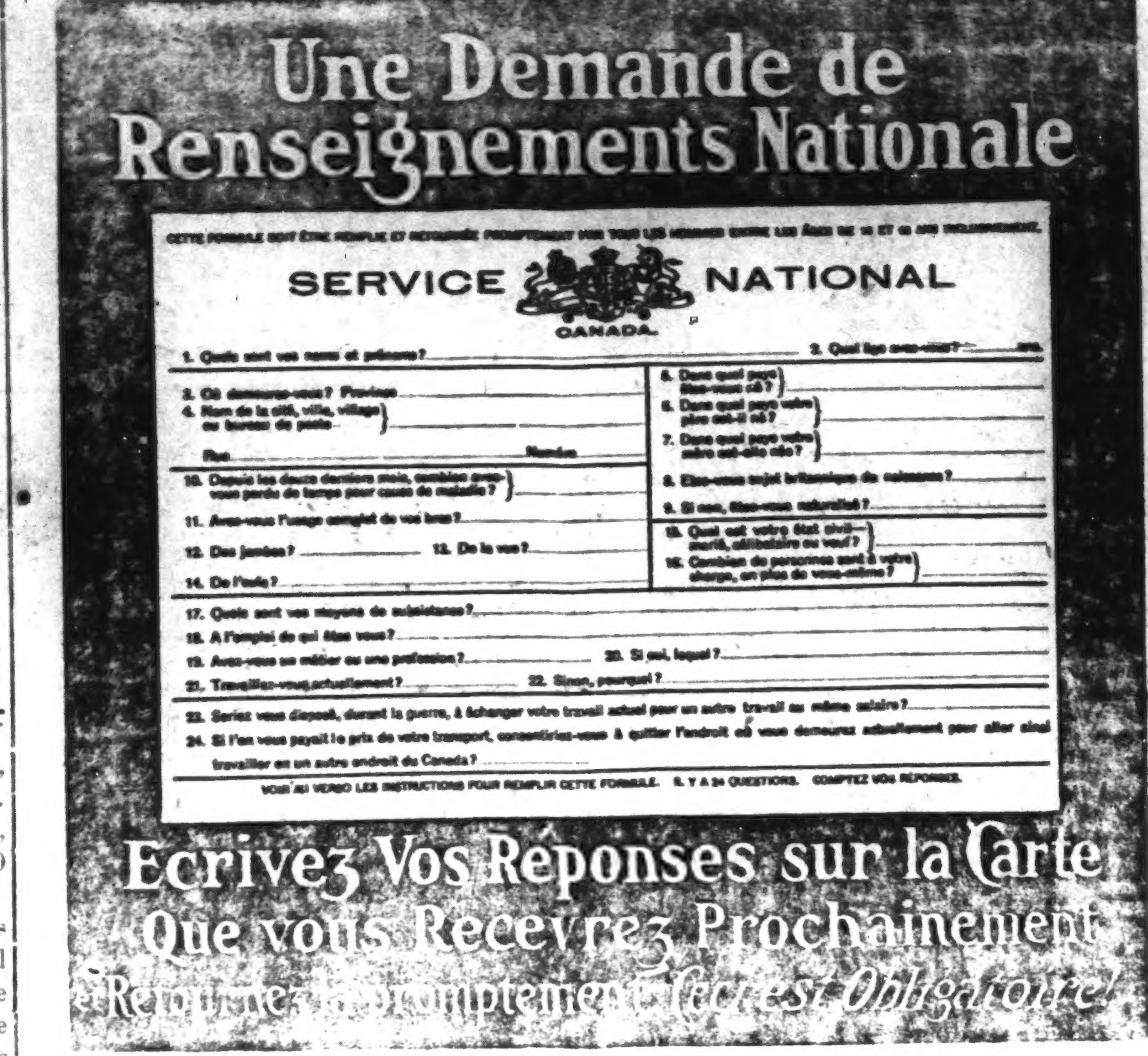
Soirée de Noël à l'Hospice Taché

Il n'y aura pas d'arbre de Noël cette année à l'Hospice Taché. Mais les Sœurs et les Dames Patronnesses n'ont pas voulu laisser passer les Fêtes sans donner une aimable récréation à leurs chers orphelins; aussi ont-elles organisé, avec le concours de virtuoses obligeants, une jolie soirée, dont nous avons déjà publié le programme.

Cette séance aura lieu le jeudi, 28 du courant à 7.30 hrs. du soir, dans la grande salle de l'Hospice. Il y aura, mercredi, à 8 heures, répétition spéciale, au taux de 10 sous, pour les enfants.

Le *Manitoba* est l'ami de toutes les bonnes œuvres; aussi invite-t-il de grand cœur notre bienveillante population à se rendre à cette fête de la charité. Les dévouées Sœurs Grises et les Dames Patronnesses méritent bien qu'on leur donne cette marque d'encouragement. Et les orphelins méritent bien, eux aussi, qu'on fasse bon accueil à leurs efforts artistiques.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Une Demande de Renseignements Nationale

SERVICE NATIONAL
CANADA.

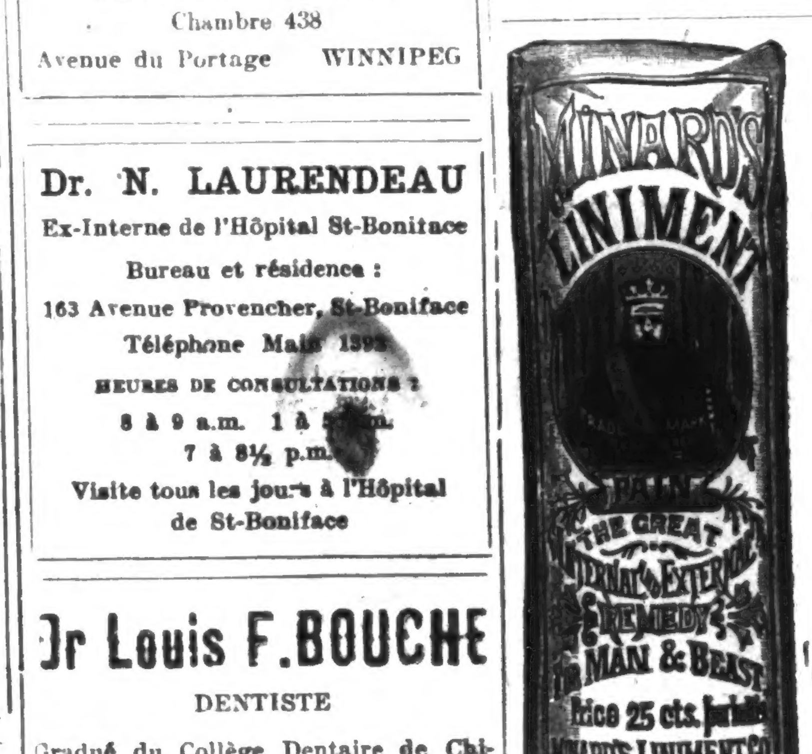
1. Quels sont vos noms et prénoms?
2. Quel âge avez-vous? ... ans
3. Où demeurez-vous? Province
4. Nom de la cité, ville, village ou bureau de poste
Rue ... Numéro
5. Dans quel pays êtes-vous né?
6. Dans quel pays votre père est-il né?
7. Dans quel pays votre mère est-elle née?
8. Etes-vous sujet britannique de naissance?
9. Si non, êtes-vous naturalisé?
10. Depuis les douze derniers mois, combien avez-vous perdu de temps pour cause de maladie?
11. Avez-vous l'usage complet de vos bras?
12. Des jambes?
13. De la vue?
14. De l'ouïe?
15. Quel est votre état civil—marié, célibataire ou veuf?
16. Combien de personnes sont à votre charge, en plus de vous-même?
17. Quels sont vos moyens de subsistance?
18. A l'emploi de qui êtes vous?
19. Avez-vous un métier ou une profession?
20. Si oui, lequel?
21. Travaillez-vous actuellement?
22. Sinon, pourquoi?
23. Seriez vous disposé, durant la guerre, à échanger votre travail actuel pour un autre travail au même salaire?
24. Si l'on vous payait le prix de votre transport, consentiriez-vous à quitter l'endroit où vous demeurez actuellement pour aller ainsi travailler en un autre endroit du Canada?

VOIR AU VERSO LES INSTRUCTIONS POUR REMPLIR CETTE FORMULE. IL Y A 24 QUESTIONS. COMPTEZ VOS RÉPONSES.

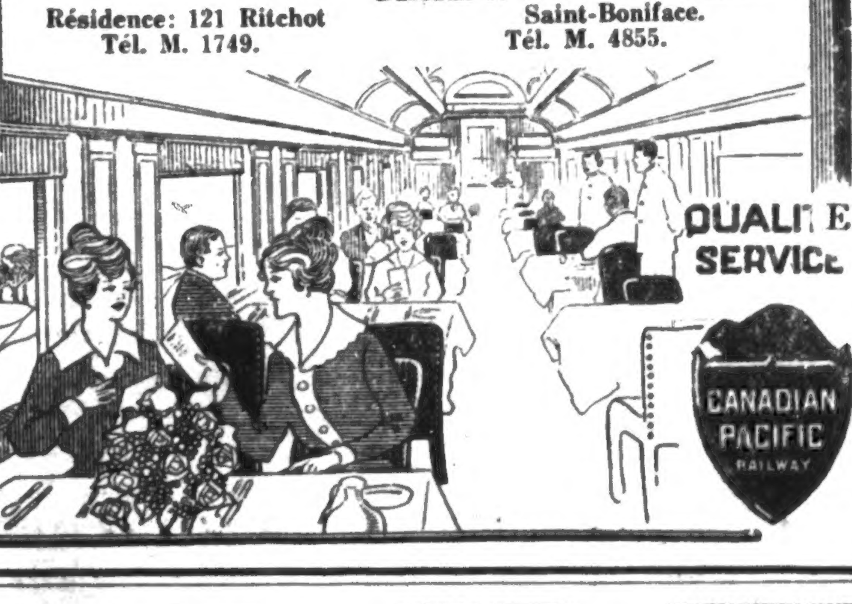
Ecrivez Vos Réponses sur la Carte Que vous Recevrez Prochainement
Retournez-la Promptement C'est Obligatoire!

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.



Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.







ECHANTILLON
GRATIS
CHOIX No 1

LA GUERRE

Paris, 21—Violent combat d'artillerie sur tout le front de la Somme.

• • •

Les Anglais remportent un succès local près d'Arras.

• • •

Bataille toujours en Roumanie.

• • •

Le président des Etats-Unis a adressé une note à tous les belligérants les invitant à discuter les termes de la paix.

• • •

Paris, 22.—Combats d'artillerie en France.

• • •

Dans le Dobrudja, l'armée russo-roumaine pousse un peu l'armée allemande. Succès russe dans les Carpathes.

Les troupes anglaises bombardent les positions turques en Mesopotamie.

• • •

Paris, 23. — Violents combats d'artillerie sur les fronts de Verdun et de la Somme.

• • •

L'armée russo-roumaine recule encore devant l'armée allemande les russes remportent un succès local contre les Bulgares.

• • •

Les Anglais reprennent El Arish, à 90 milles à l'est du canal de Suez.

• • •

Paris, 26.—Rien de notable sur le front ouest. Combat dans les Carpathes et en Roumanie.

• • •

Paris, 27.—Combats d'artillerie et de tranchées sur le front français et dans les lignes anglaises.

• • •

L'ennemi fait de nouveaux gains en Roumanie.

• • •

La Suède adresse, elle aussi, une note aux belligérants, les invitant à faire la paix. La Hollande, l'Espagne et la Norvège s'apprêtent à faire de même, dit-on.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

RECEPTIONS

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface recevra, au Jour de l'An, de deux heures à cinq, les messieurs qui désireront lui présenter leurs hommages.

Le Jour des Rois, Sa Grandeur tiendra réception, entre deux heures et cinq heures, pour les dames.

Le concert Poppeldoff

C'est ce soir que M. Nicolas Poppeldoff donne une audition des œuvres de Paganini, à l'hôtel Fort Garry. Les billets sont de une piastre. L'éminent violoniste, qui est Belge, donnera 40% des recettes de la veillée au Fonds du Secours Belge.

Veut-on connaître à l'avance le magnifique programme qui attend l'auditoire :

1—Concerto No 1........N. Paganini
(Cadenza composed by N. Poppeldoff)
2—(a) Caprice No 13....N. Paganini
(b) Caprice No 20....N. Paganini
(c) Marche Caprice No 14.................N. Paganini
(Without accompaniment)
3—Variation of Caprice No 24.................N. Paganini
4—Le Streghe ....N. Paganini

L'UNION CANADIENNE

Comme cela s'est fait l'an passé, l'Union se propose d'inaugurer prochainement une série de conférences. L'intérêt avec lequel les quelques conférences de l'hiver dernier ont été suivies nous fait espérer une entière réussite pour cette année.

PRESENTATION DE COUPE

Dimanche le 17 décembre, grande fête pour l'Union. L'objet de cette fête était la présentation officielle de la coupe "Archie McDougall" aux vainqueurs de la ligue intermédiaire de la "Winnipeg Amateur Baseball Association". Cette démonstration qui avait lieu au patinoir en présence de près de 20 personnes était d'autant plus intéressante qu'elle n'avait pas de précédents dans la carrière sportive des Canadiens-français de Saint-Boniface.

Citons ici la *Tribune* qui exprimait si bien en septembre dernier les sentiments de tous pour la victoire chaudement contestée: "Tous les membres de l'équipe méritent des félicitations pour la part qu'ils ont prise dans ce succès; toutefois nous devons mentionner tout particulièrement le gérant, M. William Raymond, qui a pris une part très active dans son organisation et qui l'a dirigée d'une manière aussi habile; le populaire capitaine, Georges Bibeau, et H. Auger, sans contredit le meilleur lanceur de la ligue."

La présentation de la coupe était faite par le président de la ligue, M. Georges Noël, en termes appropriés, et l'enthousiasme des spectateurs prouvait le grand intérêt qu'on aux succès de l'Union. Le président de l'Union, M. le Dr Laurendeau, MM. Beaupré et Raymond y ajoutèrent quelques mots de remerciements et la démonstration se termina par le chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi."

HOCKEY

L'équipe de Hockey de l'Union Canadienne, après s'être vu refuser son entrée dans la "Winnipeg Patriotic League of Hockey", nos jeunes et dévoués promoteurs qui composent le comité sportif de l'Union, sous la direction de son Président, M. W. Raymond, non rebutés, ont finalement réussi à s'affilier à la "Winnipeg and District Amateur Hockey Association."

Le prétexte qu'on donnait pour leur refuser l'entrée dans la première ligue était la crainte de baisser le niveau qu'on doit conserver dans cette organisation. Ce prétexte semble plutôt futile si l'on considère l'assez grand nombre de bons joueurs que la guerre a enlevés à Winnipeg, car nous n'avons aucun doute que les joueurs de l'Union auraient figuré honorablement à côté de ceux qui restent. D'ailleurs n'oublions pas les prouesses qu'ils ont accomplies l'été dernier (quoique dans un autre genre de sport), en remportant la coupe de la ligue intermédiaire de la "Winnipeg Amateur Baseball Association". Enfin il est décidé qu'ils auront champ libre dans la "Winnipeg District Amateur Hockey Association" qui sera composée des équipes suivantes : "L'Union Canadienne", "Transcona" et "Beavers".

L'émulation sera d'autant plus grande que l'équipe victorieuse de cette ligue aura le droit de concourir pour la fameuse coupe "Allan."

Nous avons de grandes raisons d'espérer en un franc succès, et ce qui nous confirme dans nos espérances c'est que nous avons un entraîneur émérite (facteur très important) dans la personne de M. Harry Scott, rédacteur sportif du *Winnipeg Telegram*. Son autorité nous est garantie par le fait qu'il a déjà fait partie des "Canadiens", de Montréal.

Le président de cette ligue est M. Georges Noël et le secrétaire-trésorier, M. Henri Deschambault.

La première partie de ligue aura lieu à l'Auditorium le 3 janvier prochain. Nous ne saurions trop insister sur l'importance qu'il y a d'encourager nos joueurs en assistant à ces parties de hockey en aussi grand nombre que possible. L'appui moral que l'équipe de l'Union recevra des nôtres contribuera énormément à son succès.

Nous publierons prochainement la cédule des parties qui seront jouées ainsi que les noms des joueurs.

—Communiqué.

AU SACRE-CŒUR

La grande soirée dramatique et musicale donnée dans les salles de l'Ecole du Sacré-Cœur, le mardi le 19, courant, par les artistes amateurs, (M. J. Grymonpré, directeur de la "Société de Secours des Victimes de la Guerre en Belgique", branche de Saint-Boniface, avec le concours de la fanfare de Saint-Boniface, a été un véritable succès.

"Le Poilu", comédie pleine d'esprit et de sentiment patriotique, a été interprétée avec un entrain remarquable par Madame A. Dumont, Mesdemoiselles Jeanne Poirier et L. Germain et Monsieur J. Mondor. Tous ces artistes sont vraiment trop modestes en s'intitulant amateurs, l'assistance enthousiasmée leur a prouvé, par ses applaudissements répétés, qu'elle avait une plus haute opinion de leur talent.

"A la Française", drame héroïque, d'actualité, interprêté par Mme A. Dumont, Mesdemoiselles Jeanne Poirier et L. Germain et Messieurs Jules Grymonpré, Octave Rodts, O. Wynant, L. de Cloux, A. Menu et A. Damhaent, a été le comble du succès, toute l'assistance a pleuré avec la mère Benoit (Mme Dumont), elle a palpité d'émotion et d'admiration pour Thérèse (Mlle J. Poirier), elle a été effrayée avec Juliette, (Mlle L. Germain) elle a détesté et haï Monsieur J. Grymonpré, qui a été si boche dans son rôle de Capitaine Kratz, elle a aimé et plaint le sublime Père Pierre (M. O. Rodts), enfin ! elle a compris dans son aversion pour leur capitaine, tous les autres officiers et soldats prussiens qui ont rempli avec le même cynisme leurs rôles d'assassins. Tous ces sentiments, de peine, d'admiration, de pitié et de haine, ressentis d'une manière intense par les spectateurs sont, pour nos généreux acteurs, la meilleure preuve de leur réel succès.

Mademoiselle Jeanne Poirier s'est également fait chaleureusement applaudir dans l'Epave et les Deux Noëls, qu'elle a déclamés avec le même talent.

Madame Marthe Doigny nous a réellement enchantés avec "Mon Soldat" et "La Charité"; aussi les bravos répétés ont dû le lui prouver.

Pendant toute la soirée, à différentes reprises et au contentement de tous, la Fanfare de Saint-Boniface, sous l'habile direction de M. N. Pirotton, nous a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

M. Louis De Nobele, le sympathique metteur en scène, nous a exprimé avec son amabileté habituelle, que l'école française,au profit de laquelle cette magnifique soirée a été donnée, ne leur devait aucun remerciement, n'ayant fait que leur devoir. Rien d'étonnant à cette manière de voir. N'est-ce pas la devise du noble peuple belge ? De plus, la France et la Belgique ne sont-elles pas sœurs ? Merci quand même, mille fois merci à tous.

—Communiqué.

Mort de M. Bernard Rodrigue

M. Bernard Rodrigue vient de s'éteindre à l'âge de 75 ans, vendredi, le 22 courant.

Encore un de nos braves citoyens qui disparaît avant la fin de l'année.

M. Rodrigue était bien connu à St-Vital où il a résidé quinze ans durant et à Saint-Boniface pendant ces deux dernières années.

Une foule considérable assistait à ses funérailles qui ont eu lieu dimanche le 24 de ce mois.

Il laisse pour pleurer sa perte sa femme et sept enfants. Il était le père de Messieurs Noé et Raphaël Rodrigue, marchands.

Nous présentons à la famille Rodrigue nos plus vives condoléances.

Feu M. Alfred Commune

Mort au champ d'honneur

Une nouvelle de la mairie de Saint-Boniface vient de nous apprendre la mort de M. Alfred Commune tombé au champ d'honneur en France, le 15 octobre dernier.

M. Commune était si bien connu à Saint-Boniface que nous avons cru bon d'en dire un mot.

Venu il y a sept ans au pays manitobain, il était employé depuis plusieurs années à la Banque d'Hochelaga de cette ville. Tous ceux qui l'ont approché de près ont lié connaissance avec une âme d'élite. Distingué de manières, simple, toujours d'humeur égale, il a su vite se faire aimer de ses nombreux amis.

Plus d'un se rappelle le charmant compagnon de soirée qui avait le talent de dire des monologues d'un goût savoureux et approprié aux circonstances. Membre des Artisans Canadiens-Français, secrétaire de l'Union Jeanne d'Arc, il s'associait à tout mouvement patriotique et religieux.

Alfred est mort en brave et en bon chrétien nous en sommes convaincus. C'est un de nos chers disparus dont on se souviendra longtemps. Quelle épreuve pour ses affectueux parents. La foi en la religion peut seule les consoler.

C'est pourquoi, nous présentons à M. et Mme Piere Commune ainsi qu'à leur fille, Mme Norbert Jutras, nos plus vives sympathies et nos sincères condoléances.

X...

M. John Bédard

M. John Bédard, 147 River Avenue, Winnipeg, est mort samedi après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale.

M. Bédard était un vieux citoyen de Saint-Boniface; mécanicien et ingénieur de grande compétence, il a été autrefois un manufacturier de réputation; plus tard ses directions ont toujours été fort recherchées dans le métier. Le défunt avait aussi été conseiller à Saint-Boniface, pendant cinq ans.

Outre son épouse, M. Bédard laisse trois fils : MM. Alfred et Henri Bédard, du C.P.R. et Archie, employé au C.N.R.; trois filles: madame A. C. LaRivière, de Saint-Boniface, madame L. Tétrault, et Mlle E. Bédard.

A madame Bédard et à la famille nous offrons l'expression de notre vive sympathie.

Chez Nous ET autour de Nous

Maintenant que nous sommes bien avancés en hiver et que la glace est solide, tout le monde compte que la compagnie qui a obtenu le contrat du Pont Provencher va se mettre bientôt à l'œuvre. Hâtez-vous, messieurs de la compagnie !

Mme Alphonse Paquin est partie pour Montréal, jeudi, en promenade dans sa famille.

La partie de cartes qui devait avoir lieu hier soir chez les Artisans Canadiens-français de cette ville, est remise au deuxième mardi de janvier.

THEATRES

Walker.—"Aladin" ou la lampe merveilleuse, opérette; la semaine prochaine, avec matinée, le Jour de l'An, "The Black Feather."

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine :

"The House of Glass"; la semaine prochaine, "Hit the Trail Halliday."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour cette semaine :

Telephone Tangle; Elz. Culty; Rothie et Nelson; Australian Woodchoppers; Belleclair Bros.

A *l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville* : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Geo. Nash, dans "The Unexpected"; Mme Chelson Orhman, soprano; Foster Ball & Co., dans "Since the Days of 61"; Willard "The Man Who Crows"; Howard et ses bêtes ; les petits chevaux sont surtout bien entraîner; Robert Dore et Geo. Halperin; Bareton, pianiste; The Farber Girls, "Constance et Irene".

DOMINION

Dominion.—Cette semaine, "A Coney Island Princess.".

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balson; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

Mortgage Sale OF VALUABLE CITY PROPERTY

Under and by virtue of the powers of sale contained in a certain indenture of mortgage, registered under the Real Property Act, which will be produced at the time of sale, there will be offered for sale by

PUBLIC AUCTION
by Frank Pearson, Auctioneer,
at his Auction Rooms, 311 Donald St.
Winnipeg, Manitoba,
ON SATURDAY THE 6th DAY OF JANUARY A.D. 1917
at the hour of Eleven (11) o'clock in the forenoon,

the following property, i.e. :

In the City of St. Boniface, in Manitoba and being lot Nine hundred and twenty-seven (927) and the most Easterly thirteen (13) feet in width of lot Nine hundred and twenty-five (925), which lots are chewn on a plan of survey of part of lot seventy-six (76) of the Parish of St. Boniface, registered in the Winnipeg Land Titles Office as Plan No. 10.

The Vendor is informed that there is situate thereon a frame dwelling, two-storey high, fully modern and in good condition and repair.

TERMS OF SALE :—Twenty (20) per cent to be paid in cash at the time of sale, and the balance (after deducting the amount of the first mortgage and interest to date of sale, which amount will be made known at the time of sale) in accordance with the terms and conditions to be made known at the time of sale.

The property will be offered for sale subject to a reserve bid.

For further particulars apply to :

ALBERT DUBUC,
Vendor's Solicitor,
27-28 Canada Life Building,
Winnipeg, Man.

Dated at Winnipeg, Manitoba this sixth day of December A.D. 1916.

7-8

A LA DISPOSITION DES PROPRIETAIRES

Les colonnes des petites annonces du MANITOBA sont à la disposition des propriétaires qui cherchent à louer leur maison. Pour quelques sous que vous coûtera votre petite annonce, vous aurez l'occasion de vous adresser à des milliers de personnes.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE. — Une bonne servante, sachant faire la cuisine. Bons gages. Entrer en fonction le 2 janvier. S'adresser à Madame T. A. Bernier, 147 avenue Provencher, Saint-Boniface.

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à madame Alphonse Lemay, 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. 7-9

BONNE.—On demande une bonne pour avoir soin des enfants. S'adresser au No 35 rue Aubert, Saint-Boniface. 7

A LOUER.—Bonne et grande maison à louer à très bas prix, 122 rue Victoria, Saint-Boniface. S'adresser à Noel Bernier, avocat, 401 Somerset Block, Winnipeg.

A louer.—Maison moderne, 215 rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J.-A. Hébert, 273½ avenue Portage. Téléphone Main 4576. 1-3

A louer.—Une bonne maison de 8 appartements, avec grand terrain pour jardin. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 48